

Michel DORNE

KENZA

CHOC DE CULTURE
drame passionnel

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PARIS – Samedi 17 juin 2017

1

Il avait d'abord été subjugué par la beauté de cette jeune femme, puis s'était ravisé. Certes, elle était jolie, mais elle avait surtout un charme fou. Il faut donner aux choses et aux êtres un qualificatif juste, avait-il alors pensé. La beauté est un don naturel qui, paradoxalement, est généralement à la fois envié et estimé inaccessible. Le charme est une posture volontaire dont le but est de captiver. Une sacrée différence ! Et c'était un numéro de charme que cette pétillante brune était en train de lui jouer. Tout était remarquable chez elle : son allure, ses expressions, son regard. Ce regard, qui sans rien connaître d'elle, dès la première seconde où il l'avait croisé lui avait donné envie d'avoir une relation privilégiée avec celle qui le soutenait. Cela semblait bien tomber, puisqu'elle tentait à son égard une vraie manœuvre de séduction et que visiblement, à moins d'être une simple allumeuse, les choses iraient sans doute très vite.

Jason s'était rendu à ce vernissage par pure amitié pour son ami Christophe Genève.

« Chris », c'est ainsi qu'il signait ses toiles, était un autodidacte qui un jour avait bénéficié dans un journal local de l'article élogieux d'un correspondant de ses connaissances. Puis, par pur copinage, l'article avait été repris dans la revue d'art contemporain « Tatoo ». Depuis ce jour, Chris s'imaginait être un

grand artiste, compris seulement des connaisseurs. Sa dernière toile, de près de deux mètres sur un, était un barbouillage informe de couleurs ternes et sales, au bas duquel il avait dû projeter deux ou trois poignées de glaise qui avaient un temps ruisselé, avant de se figer.

Sur le mur, à gauche de la toile, il était écrit :

N° 12 « Le Bonheur » — Chris 2017

Du brouillard d'une vie tumultueuse émergent des pensées froides et déterminées, se disputant violemment un morceau d'infini. Par cette métaphore, l'artiste représente les forces du mal, piégées dans l'océan du bien, pour affirmer sa quête de bonheur universel. »

C'était devant ce « chef d'œuvre » que cette fille, rencontrée par hasard, avait tenté de le convaincre de la sincérité de l'artiste. En tout cas au début ! Car depuis un moment, la conversation avait heureusement dérivé sur un sujet tout aussi bateau, mais bien plus concret : l'Amour. L'Amour était pour elle synonyme de « Bonheur », et sans lui ce fameux bonheur ne pourrait pas exister. Il n'avait pas encore eu le temps de réfléchir à la profondeur de ces pensées lorsqu'elle lui assena sans ambages, mais avec un sourire malicieux :

- Vous aimez faire l'amour ?

Malgré l'idée qu'il avait depuis quelques minutes en tête pour la suite de la soirée, il ne s'attendait pas à recevoir un message aussi explicite. Pour ne rien montrer de sa surprise, il redressa discrètement le buste, puis la fixant droit dans les yeux il releva lentement le menton et il lui susurra avec un malin délice :

- Oui... et vous ?

1

Jason est un garçon atypique, adepte de la contradiction. À vrai dire, la contradiction n'est pas le mot juste. S'il prend toujours, ou du moins souvent, la position inverse de la position dominante, ce n'est pas par plaisir, mais pour comprendre comment l'opinion contestée a pu naître et comment elle peut être défendue. Il se qualifie d'ailleurs lui-même « d'avocat du diable ». Mais, c'est juste pour comprendre, et parfois pour démontrer que si le diable est partout les anges occupent généralement le même espace. Il est tout aussi apprécié que détesté pour sa franchise, pouvant ainsi selon les circonstances représenter le bien ou le mal.

Il y a cinq ans, il a monté sa propre entreprise « d'aide à la conception artistique », avec l'ambition de développer un logiciel à destination des artistes ou du moins des créateurs. Cet outil rassemble des fonctions communes à des logiciels de traitement d'images, d'architecture, d'analyse des couleurs et de bien d'autres choses encore. Il permet ainsi non seulement d'élaborer un projet en deux ou trois dimensions, mais de faire de multiples calculs sur la matière, la surface, le volume, les couleurs, les perspectives, la lumière, etc. Même si certains sont devenus des artistes dans l'art de son utilisation, ce logiciel est censé aider l'auteur à concevoir son œuvre, sans suppléer sa créativité. Dans ses multiples utilisations, ce logiciel est de plus en plus plébiscité et les affaires de Jason sont florissantes. Cinq ingénieurs sont désormais employés dans son entreprise !

Après deux années d'études aux beaux-arts, suivies de quelques cours de programmation, Jason avait trouvé un emploi de vendeur-conseil dans une boutique de matériel informatique. C'est parce qu'un de ses amis sculpteurs lui avait un jour affirmé

que jamais la créativité ne pourrait se résoudre à des équations qu'il avait eu l'envie de lui démontrer l'inverse. Et il y était parvenu, puisque désormais cet ami utilisait quotidiennement son logiciel. Cette fois encore, il avait réussi à prouver qu'il n'y a pas qu'une seule vérité. Il était aujourd'hui très fier d'être à la tête de cette start-up à tout juste vingt-neuf ans.

Avec une gueule pourtant banale, un tempérament jovial, sportif, et à l'écoute des autres, Jason était cependant un vrai « tombeur ». À peine sorti de l'adolescence, ce fut presque « à l'insu de son plein gré », sans aucune recherche de séduction, que ses premières amies l'attirèrent dans leur lit. Mais, constatant le plaisir que lui apportait la séduction, il ne mit pas longtemps à forcer son talent naturel, multiplier ses conquêtes et prendre l'initiative des rencontres.

Aujourd'hui, devant le tableau de Chris, il avait juste eu le temps de penser que l'auteur ferait bien d'utiliser son logiciel, avant que cette fille ne bouleverse sa soirée. Il avait été séduit et emballé sans n'avoir eu ni le temps ni le besoin de réfléchir, un peu comme lorsqu'il était beaucoup plus jeune. Il avait brièvement ressenti l'amertume le privant de l'initiative de cette rencontre, mais l'effet de surprise passé, il appréciait évidemment cette invitation, qu'il aurait voulu faire lui-même dès le premier instant.

3

C'est sur le bureau de sa mère qu'elle avait découvert l'invitation au vernissage de Chris. Une invitation non nominative, parmi la dizaine de celles qui arrivaient chaque mois à la maison et auxquelles ses parents se rendaient très rarement.

Depuis quelque temps, Kenza avait une envie et surtout un besoin grandissant de fréquenter du monde. Cet événement pouvait être l'endroit idéal. Avant de se rendre au vernissage, elle était descendue dans le sous-sol, elle avait chaussé des escarpins à talons hauts, avait enfilé une jupe courte, déboutonné un peu son corsage et dénoué ses cheveux. Après un discret maquillage, devant le vieux miroir, elle s'était assurée d'être élégante, sans être provocante, avant de s'éclipser furtivement.

L'exposition avait lieu à la salle Jean-Rostand, soit à moins d'un quart d'heure à pied. Une proximité qui l'avait confortée dans son choix. Elle était entrée sans que personne ne lui demande quoi que ce soit. Il y avait un peu de monde, mais pas la foule qu'elle s'attendait à trouver : deux photographes, sans doute quelques politiques en costume de circonstance, un parterre hétéroclite de gens ordinaires et d'énergumènes au look travaillé, peut-être des artistes. Celui qu'elle imagina être l'auteur des toiles accrochées était entouré d'un groupuscule qui l'accompagnait partout, mais la plupart des invités étaient scotchés au buffet et grignotaient, un verre à la main.

Kenza, comprit que les discours ne semblaient pas d'actualité. Elle regarda le carton d'invitation et constata qu'elle s'était trompée d'une heure. Une heure trop tard ! Voilà qui expliquait l'éparpillement général et l'activité autour du buffet. Elle entama un tour de salle à la découverte du travail de l'artiste. Malgré un goût prononcé pour les belles choses, Kenza n'avait pas d'intérêt particulier pour l'art contemporain et une très mince culture pour l'art en général. Ce peintre pouvait donc être célèbre...

Une des premières toiles devant laquelle elle se trouva interloquée fut la toile n° 12. Elle recula d'un pas pour embrasser l'ensemble de l'œuvre. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi laid et essaya de comprendre ce que cela représentait. Avec l'envie de

toucher les quelques bosses qui émergeaient au bas du tableau, elle s'approcha de l'étiquette qui en décrivait le sens et trouva une cohérence entre le tableau et l'explication : l'un et l'autre ne voulaient rien dire ! L'auteur avait sans doute « l'interrogation ou le néant » pour objet... En reculant à nouveau d'un pas, elle écrasa un pied. C'était celui de Jason ! Elle s'excusa aussitôt. Ignorant totalement cet art pictural, avec un fond d'humour, elle ne trouva que le mot « sincérité » pour engager la conversation sur le tableau qu'ils regardaient ensemble.

En quelques secondes, elle comprit qu'elle devait entretenir cette conversation, car elle venait de trouver ce pour quoi elle était venue...

4

D'origine marocaine, Faras Madouri a épousé, il y a déjà 20 ans, Lucille, une Savoyarde pure souche. Ils se sont rencontrés à la fin de leurs études, à l'occasion d'une formation au Centre d'Études Nucléaires de Grenoble. Un centre désormais appelé Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA). Depuis 1998, Faras exerce son métier d'ingénieur au CEA de Saclay, en région parisienne au sein de l'équipe qui travaille sur le Laser Apollon. Ce laser, le plus puissant du monde, devrait avoir des applications majeures dans les domaines de l'imagerie médicale, du traitement des tumeurs et devrait permettre de raccourcir les délais pendant lesquels les déchets nucléaires restent radioactifs.

Lucille est responsable de la section sécurité des aliments au Centre Technique de la Conservation des Produits agricoles à Paris. Tous deux vivent avec Kenza, leur fille unique, dans une belle maison du 14^e arrondissement, finalement pas trop éloignée de leurs lieux de travail respectifs.

Kenza est depuis sa naissance l'objet de l'attention particulière de son père. Il la choisit et la surprotège pour l'éduquer selon ses propres principes, mais aussi pour pallier ses absences professionnelles fréquentes et le peu d'instinct maternel de sa femme. Sous la surveillance constante d'une gouvernante, son éducation est régie par la stricte tradition musulmane voulue par son père, avec l'assentiment ou plus exactement l'indifférence de sa mère. Ainsi, depuis son plus jeune âge, on lui apprend le respect et l'obéissance envers ses parents et elle se trouve soumise à l'enseignement du Coran. On lui défend de consommer « des biens illicites », de voler, de mentir et de manquer à sa parole. À l'âge de douze ans, son père l'oblige à se coiffer du hidjab. Il la dispense cependant de le porter au sein des prestigieux établissements privés qu'elle fréquente, le voile est très mal vu. « Je ne veux pas d'histoire avec les enseignants et la direction », lui avait-il dit.

Ainsi, sous l'apparence d'une jeune fille de bonne famille, Kenza mène une vie très différente de celle de ses rares amies de scolarité. Après les cours, rapidement seule en tête à tête avec Yvette sa gouvernante, elle ne fréquente personne et ne se réjouit de rien. Son univers sans originalité est triste, et elle jalouse les filles de son âge pour leur exubérance, leur joie de vivre, leur liberté et leurs amours...

À la puberté, en dehors de ses périodes de règles, on lui imposa le jeûne et la prière. Au fil des années, cette culture lui pesa de plus en plus et même l'insupporta. Cette vie lui déplaisait fortement, mais toute révolte était inconcevable.

Le départ récent et subit d'Yvette venait de changer la donne.

Kenza y vit l'occasion exceptionnelle de changer de monde.

Il leur avait suffi de quelques mots pour comprendre leur envie mutuelle d'aller l'un vers l'autre. Jason, qui n'avait jamais établi aussi vite une relation de ce type, était à la fois ravi et surpris, curieux et fébrile. Après avoir été directe et volubile, cette fille atypique, assise à ses côtés dans la voiture, était maintenant silencieuse et réservée. Dès que la conduite le lui permettait, Jason la regardait, et lorsqu'il lui prit la main, elle lui sourit. Mais il n'osa pas poser la main sur sa cuisse ! Une certaine retenue mutuelle avait remplacé l'audace de leur rencontre. Kenza n'avait plus l'initiative et Jason ne savait pas comment la prendre.

- Comment t'appelles-tu ?
- Kenza
- Ça va ?
- Oui, répondit-elle timidement.
- J'ai pourtant l'impression que quelque chose cloche ! Tu ne veux plus venir chez moi ?
- Si.
- Tu es sûre ?
- Oui, je suis sûre.

Après un long silence, Jason décida d'entamer une « vraie » conversation.

- Tu fais de la peinture ?
- Non.
- Qu'est-ce qui t'intéresse dans la peinture ?
- Rien.
- Tu connais l'organisateur du vernissage ?
- Non.
- Mais alors pourquoi es-tu venue ?

- C'est beaucoup trop compliqué à t'expliquer. Un peu par hasard, beaucoup pour te rencontrer.
- Pour me rencontrer ! Mais tu me connais ?
- Non.
- Je ne comprends rien à ton histoire.
- Ne cherche pas à comprendre. S'il te plaît, ne me pose plus de questions. Occupe-toi de moi.

Ce n'était désormais pas seulement le charme de Kenza qui attirait Jason, mais l'envie d'en savoir plus. C'était en tout cas ce dont il essayait de se convaincre, car les genoux largement découverts, les longues jambes, les doigts grêles aux ongles bien dessinés, la peau soyeuse, les lèvres carminées et les immenses cils noirs de Kenza lui procuraient des émotions qui n'avaient pas besoin de justifications supplémentaires.

Cette fille énigmatique, qui ne lui posait aucune question, l'excitait vraiment.

À vrai dire, elle était elle-même très étonnée et très inquiète de se trouver là. Elle avait pris sa décision sur un coup de tête, avec le désir d'en finir avec des obligations et des principes imposés. Sa vie lui était devenue insupportable. Pourquoi donc n'avait-elle pas la même que les autres ? Les mêmes droits, les mêmes plaisirs ? On la croyait privilégiée et gâtée, alors qu'elle se sentait frustrée et recluse.

À cet instant, assise à côté de cet inconnu, elle était à la fois fière et extrêmement apeurée. Après avoir réussi à être forte, elle se sentait soudain fragile et vulnérable. C'est le sourire de cet homme qui l'avait déterminée. Elle avait immédiatement su que ce serait lui ! Dès le premier contact, il avait été doux, rassurant et

avait semblé à son écoute, mais elle ne savait plus quoi lui dire à cet instant. Bien que jugeant inopportun le moment d'aborder le sujet, elle s'inquiétait déjà de sa réaction future. Elle imaginait qu'il ne serait peut-être pas utile de lui en parler, qu'il ne s'apercevrait de rien... À moins de passer pour une gourde, il me faudra quand même sans doute mentir, pensa-t-elle !

Avec l'impression d'avoir dépensé toute son énergie pour le séduire, elle avait maintenant l'envie de se laisser guider par le destin, malgré l'angoisse que cela suppose. Elle sentait sa main caresser la sienne, glisser vers le haut de son bras, puis le quitter et reprendre le volant. Elle était ravie que son chauffeur soit obligé de regarder la route, car elle pensait que son regard trop longtemps fixé sur elle lui ferait inmanquablement découvrir la vérité. Mais elle aimait sa façon de lui prendre la main, d'enserrer ses doigts. Son simple contact lui donnait des frissons. Elle se sentait libre... Enfin !

Alors qu'elle se demandait si elle aurait le courage d'aller au bout de son idée, Jason ralentit puis freina et se gara le long du trottoir, en face de ce qu'elle imagina être son appartement.

La nuit était tombée.

En montant silencieusement les escaliers, Kenza lui pressait spasmodiquement la main...

Jason avait souvent attiré des filles chez lui, mais cette fois, il avait l'étrange sensation que rien ne se passerait comme d'habitude ! Chaque marche montée lui semblait plus haute que la précédente et il avait la conviction que Kenza ressentait la même chose. Une ambiance bizarre et particulièrement étonnante s'était instaurée entre eux...

Avec une certaine fierté, Jason accueillait habituellement ses amies dans son appartement. Il était vaste, moderne et

particulièrement bien meublé. Une denrée rare pour un propriétaire de son âge ! Au cours de sa visite rapide, Kenza exprima pourtant plus d'ennui que de surprise. Cela déçut considérablement son hôte et l'idée d'avoir fait une erreur en invitant cette fille lui traversa l'esprit... Si elle n'est pas plus démonstrative en d'autres circonstances, la soirée s'annonce bien mal, pensa-t-il.

- Tu veux boire quelque chose ?
- Oui. Un thé... Non, un café, s'il te plaît...

Les lèvres collées sur le rebord de la tasse fumante, Kenza lui adressa un sourire énigmatique, accompagné d'œillades tout aussi mystérieuses.

- Mais qu'est-ce que tu cherches ? Ne put s'empêcher de lui dire Jason mi-gêné, mi-agacé. Tu me dragues, au bout de deux minutes tu m'invites à faire l'amour, et depuis que tu sais que je ne suis pas contre, tu restes fermée comme une huître, tout en me faisant des clins d'œil aguicheurs... Je ne comprends rien à ce que tu attends de moi. Si tu ne sais pas ce que tu veux, je te ramène chez toi !

Sans répondre, Kenza fit un pas vers Jason, posa sa joue sur sa poitrine et lui enserra la taille, dans une attitude relevant plus de la tendresse que de l'obsession sexuelle !

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Explique-moi.
- Il faut que tu me fasses l'amour, lui dit-elle dans un souffle, en l'étreignant encore plus fort...

Généralement, Jason entraînait les filles directement dans sa chambre, mais, curieusement ce soir avec Kenza, il n'imaginait pas le même scénario !

Bien que cette fille lui ait ouvertement déclaré son envie de faire l'amour, un sixième sens lui faisait pressentir une relation inhabituelle et singulière. Qu'est-ce qui peut motiver une demande aussi rapide et une conclusion aussi pressée ? Même s'il lui était arrivé de tomber sur quelques nymphomanes, la chose ne lui avait jamais été proposée deux minutes après une première rencontre. Flippant et excitant à la fois ! Malgré une légèreté apparente et un culot certain, cette fille semblait mal à l'aise. Bizarrement, une fragilité indéfinissable la rendait encore plus belle, plus charmante et plus désirable !

Jason s'étonnait cependant de sa propre passivité. Pourtant habitué à mener plusieurs choses de front, à cet instant, il se sentait incapable d'en gérer une seule. Sur le grand canapé gris du salon, il demeurait maladroitement serré contre Kenza, précipité dans cette curieuse histoire avec une patience et une philosophie qu'il ne se connaissait pas. Incapable de prendre l'initiative dans cette situation insolite.

Après une éternité silencieuse, leurs mains osèrent toutefois s'aventurer à des découvertes mutuelles et leurs lèvres se trouvèrent. Kenza était hésitante, presque maladroite. Elle n'avait plus l'outrecuidance de la fille qui tout à l'heure lui avait parlé d'amour, devant un horrible tableau !

Avec lenteur, elle glissa les mains dans son dos et s'accrocha à son cou en inclinant la tête sur son épaule. Derrière de longs cheveux bruns qui masquaient son visage, timidement, Kenza lui susurra :

— Il faut que tu saches que je n'ai jamais fait l'amour...

PARIS – Dimanche 18 juin 2017

Une fois la surprise de l'annonce passée, Jason n'avait pas pu s'empêcher de lui poser de multiples questions. Normal, il n'avait jamais été confronté à une telle situation. Sans donner trop de détails, Kenza lui avait expliqué que l'éducation sévère de ses parents l'avait empêchée d'avoir une adolescence normale... que comme toutes les jeunes filles, elle avait depuis assez longtemps l'envie de fréquenter des garçons... que depuis peu cette envie était quasiment devenue une obsession... que parce qu'elle l'avait pressenti doux et compréhensif sa rencontre avait été à la fois un hasard et une aubaine... et qu'elle avait subitement eu envie de perdre sa virginité avec lui ! Elle lui avait aussi fait part de son appréhension et son angoisse.

Jason avait un instant hésité. Ses relations habituelles étaient plutôt expérimentées et il s'agissait là d'un cas particulier pour lequel il n'était pas vraiment préparé. Il y avait un monde de différences entre la fille du tableau et celle qu'il avait ramenée chez lui ! Et pourtant, quelle que soit son attitude, cette fille exerçait sur lui une fascination inhabituelle et surtout incompréhensible. Il ne savait pas dire ce qui finalement lui plaisait le plus en elle. Son charme, son mystère, son aplomb initial, sa fragilité finale ? Tout contribuait à faire de cette rencontre le moment exceptionnel qu'il avait pressenti. Soudain, il s'était cru investi d'une mission particulière et avait eu l'envie de la mener à terme.

Après avoir vainement tenté de comprendre Kenza, attentif à ses légitimes appréhensions, il avait été doux, tendre et précautionneux... Exactement ce qu'elle souhaitait.

Ce premier rapport n'avait pas été aussi douloureux que ce qu'elle avait imaginé. Elle y avait trouvé un certain plaisir. Mais

surtout elle se sentait enfin « autre ». Presque femme ! Un moment qu'elle attendait depuis si longtemps !

Ils étaient restés, un long moment, blottis l'un contre l'autre avant de s'endormir enlacés, tard dans la nuit.

Ils s'étaient encore caressés et embrassés au réveil.

Ébouriffée, le maquillage effacé, débarrassée des artifices pouvant transformer une femme ordinaire en une femme fatale, Kenza restait naturellement belle, mais paraissait plus fragile encore. Alors qu'elle affichait un sourire juvénile, Jason osa la question :

- Quel âge as-tu ?
- Bientôt 18 ans, répondit-elle.
- Pas 18 ans ! Mais c'est quoi cette connerie, pensa Jason !
- Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu n'étais pas majeure ?
- Je suis « presque » majeure... Dans cinq jours !
- Et si tes parents apprennent !
- Ne t'inquiète pas. Ils n'apprendront pas. Et puis pour cinq jours...

Cette révélation contraria sérieusement Jason. Elle faisait beaucoup plus âgée et il n'avait pas un instant songé être en présence d'une mineure. Il se sentait trompé, voire piégé. Cela nuançait considérablement l'agréable moment qu'il venait de passer.

Il se leva et alla à la cuisine préparer du café. En culotte et soutien-gorge, Kenza le suivit. Elle le prit par la taille pendant que les capsules de Nespresso délivraient leur précieux nectar. Kenza était presque aussi grande que lui. Sans doute pas loin du mètre soixante-quinze. C'était sa taille et son attitude générale qui la faisaient paraître plus que son âge. Elle semblait mature et pos-

sédait déjà de beaux atours. Jolie, charmante et câline... Ce n'est pas si mal pour débiter dans la vie, pensa Jason encore sous le choc.

- En dehors de la drague, tu fais quoi ? lui demanda-t-il narquois.
- Sociologie. Première année...

Cette fille, si jeune et si mystérieuse, était vraiment attendrissante. L'odeur suave de sa peau mêlée aux effluves de café, sa voix énamourée, son corps contre le sien, chatouillèrent à nouveau agréablement les sens de Jason. Il se sentait capable d'oublier la poignée de jours qui manquait à ses dix-huit ans pour lui prodiguer une deuxième leçon ! Mais pas question de sacrifier le sport à la bagatelle. Son tennis du dimanche était plus qu'une tradition : un besoin aussi vital que respirer.

Jason avait aimé ces moments atypiques partagés avec Kenza. Son étonnante rencontre et l'expérience qu'il avait vécue lui avaient procuré de nouvelles sensations. Il avait été si magnétisé par cette fille et si curieux de mieux la connaître qu'il en avait oublié le quotidien. Il lui fallait maintenant reprendre pied dans le réel.

- J'ai beaucoup apprécié ta rencontre. Merci ! J'espère que tu ne regrettes rien.
- Non, rien... Tu ne m'as pas trouvée trop nulle. Ce n'était pas facile pour moi. J'avais peur...
- Tu as aimé ?
- J'ai adoré !
- Tu vas devoir rentrer chez toi. Il faut que je parte. J'ai un rendez-vous.

- Je t’attends...
- C’est un match de tennis. Ça peut durer plus de deux heures, ensuite je voudrais passer au bureau. Je ne suis pas sûr de rentrer pour le repas... On ne va pas s’inquiéter de ton absence ?
- Non, non... J’attends ton retour.
- Mais, tu peux m’attendre combien de temps ?
- Longtemps...

Jason trouvait l’attitude de cette fille à la fois étonnante et audacieuse. Elle l’avait choisi pour lui offrir sa virginité et il pensait avoir répondu à sa demande avec tact et tendresse. Il ne voyait pas ce qu’elle pouvait attendre de plus. Elle était téméraire de vouloir s’incruster de la sorte, mais il n’était pas dans son style d’éconduire une fille aussitôt l’amour consommé. Il respectait pareillement toutes les femmes, quelle que soit la durée de leur relation. À trop m’attendre, elle partira sans doute d’elle-même, pensa-t-il.

Il lui montra le fonctionnement de l’immense écran du séjour et lui sortit quelques DVD. Son sac de sport déjà à l’épaule, il ouvrit la porte du réfrigérateur.

- Il y a du jambon, du fromage et des œufs. Tu as de quoi te faire à manger si je rentre un peu tard. Et si tu sors, laisse la clef dans la boîte des compteurs sur le palier, lui dit-il, pour lui laisser la possibilité de partir sans attendre son retour.

Elle hocha la tête en signe d’approbation et lui adressa un nouveau sourire énigmatique. Jason s’éloigna perplexe.

C’était la première fois qu’il laissait seule, dans son appartement, une fille qu’il connaissait depuis moins de vingt-

quatre heures. La porte à peine refermée, il se demandait déjà s'il avait bien fait !

Au propre comme au figuré, ce tennis hebdomadaire était pour lui un vrai bol d'air et un défoulement nécessaire. Durant ce temps, il expulsait la plus grosse part de ses tensions et des soucis causés par la gestion de son entreprise et de ses cinq employés.

Ce matin il ne joua pas son meilleur tennis. Kenza lui avait absorbé l'esprit ! Connaissant son goût pour les filles, à la fin du match Martin, son employé et son adversaire du dimanche matin, lui avait d'ailleurs dit :

- Tu n'as pas l'air en forme aujourd'hui. La fille était une ogresse ?
- C'était surtout un cas particulier, lui avait-il répondu avec un sourire énigmatique.

Pour en savoir plus, Martin l'avait encore un peu taquiné, pendant qu'ils buvaient une bière au Club-house, mais Jason avait fui les allusions et la discussion avait dérivé vers d'autres sujets.

- On va manger une salade au Bonaparte ?
- Non, pas cette fois. Je suis fatigué. Je vais rentrer, répondit Jason.

Jason décida finalement de ne pas passer à son bureau. En fait, rien ne pressait...

Il allait plutôt rentrer, se faire une omelette, s'avachir dans son canapé et somnoler devant un DVD. Parmi les vieux westerns qu'il affectionnait, il avait envie de revoir « Le dernier train de Gunhill », avec Kirk Douglas. Mais cette idée de film n'était en fait qu'un prétexte inavoué pour modifier son planning. À la vérité, il rentrait plus tôt par curiosité ! Il était impatient de savoir

si cette fille, qui semblait résolue à l'attendre, l'attendait toujours ! Il n'arrivait pas à savoir ce qui lui procurerait le plus de plaisir.

Au cœur de ses pensées contradictoires, Jason se surprit à sourire.

Charmante Kenza, pensa-t-il...

La main figée sur la poignée, son cœur cognait fort. Il ne lui était jamais arrivé d'éprouver un émoi aussi incompréhensible avant d'entrer dans son appartement. Était-elle encore là ? Quelle que soit la réponse, il n'avait pourtant aucune raison de réagir ainsi. Il se trouvait bête ! Il ne connaissait rien de cette fille... Mineure... De dix ans plus jeune... Vivant sans doute encore chez ses parents ! Il essayait de comprendre. Certes, il avait apprécié l'étonnant moment passé avec elle, mais en d'autres circonstances bien plus intenses, il n'avait jamais perdu à ce point la maîtrise de ses émotions. Cette fille exerçait indéniablement sur lui un magnétisme incompréhensible, sans doute à l'origine de sa perception irrationnelle de la situation !

Quoi qu'il en soit, une surprise l'attendait. Celle de se retrouver seul ou avec Kenza ! Mais il savait maintenant quelle alternative le réjouirait le plus...

D'un simple appui sur la poignée, il ouvrit la porte. Elle était donc encore là !

L'appartement avait son habituelle odeur de bois. Le salon traversé par un large rayon de soleil était vide et silencieux. Il fit le tour des trois chambres et de la cuisine. Rien n'avait bougé. Il jeta un coup d'œil sur la mezzanine et lança un timide « Kenza ? ». Personne ne répondit. Déçu, il se laissa tomber dans le canapé. La peste, en partant, elle n'a même pas pris la peine de verrouiller la

porte, pensa-t-il. La télécommande à la main, il allait allumer l'écran mural, lorsqu'il entendit un bruit sec, significatif de la chute d'un objet sur le sol. Le bruit semblait venir de la deuxième chambre, côté nord. Il la visita à nouveau. Elle était aussi vide qu'à la première inspection, mais ayant perçu un mouvement dans l'entrebâillement de la porte de la salle de bain, il la poussa légèrement, et surtout très lentement, afin de voir sans être vu.

Kenza était debout face au miroir. Elle jouait avec ses cheveux, faisait des mimiques, prenait des poses, ajustait ses vêtements. Exactement comme l'aurait fait un modèle devant un photographe. Il put ainsi l'observer une ou deux minutes avant que son regard se dirige vers un coin du miroir dans lequel elle le découvrit. Surprise, son mouvement de recul lui fit lâcher la brosse qui tomba en émettant un bruit mat...

- Je ne pensais pas que tu rentrerais si tôt, lui dit-elle en ramassant la brosse, juste remise de son émotion !
- Ce tennis m'a crevé, j'ai eu envie de rentrer pour me reposer. Tu n'as pas mangé ?
- Non.
- Qu'as-tu fait pendant mon absence, je vois que tu n'as touché à rien ? Tu n'as pas osé ?
- Je me suis regardée dans la glace, et je me suis trouvée belle, lui répondit-elle avec une mimique de satisfaction.

Kenza n'était décidément pas une fille ordinaire. Elle l'accueillait dans son appartement, comme si elle vivait là depuis toujours ! Elle lui passa la main dans les cheveux et l'embrassa.

- Puisque tu es fatigué, repose-toi... Je me débrouille, lui dit-elle.

Elle prit l'initiative de préparer un repas, sans vouloir que Jason lui indique où trouver les ustensiles et les ingrédients. Elle lui avait proposé ça comme un jeu, et il avait accepté. Sa manière de communiquer par un simple regard, par un mystérieux sourire ou par une posture évocatrice le fascinait. Il était sous son charme ! Ils s'étaient rencontrés depuis seulement quelques heures et ne savaient rien l'un de l'autre, mais ils agissaient presque comme de vieux amants. Jason ne se reconnaissait plus.

Après l'avoir choisi, Kenza l'avait envoûté en quelques heures.

Dans la cuisine américaine, à son aise, elle préparait un repas pour eux deux !

- Tu as trop de tableaux dans cette pièce, lui dit-elle, en apportant le plateau sur lequel elle avait disposé les couverts. Des œufs au bacon, tu aimes ?

Jason aimait les œufs au bacon, mais il n'aimait pas que l'on critique sa décoration ! La décoration était un de ses plaisirs, et il pensait avoir « bon goût ». D'un rapide regard circulaire, il avisa la vingtaine de tableaux accrochés, presque jusqu'au plafond, sur les murs blancs de son salon. Les cadeaux de ses clients. Et ils n'y sont pas tous, avait-il pensé ! Mais Kenza avait raison. Il y avait trop de tableaux...

Elle avait raison sur beaucoup de points. Enfin, seulement sur ceux dont ils parlaient, car leurs sujets de conversations n'étaient pas nombreux ! Elle parlait peu, mais écoutait beaucoup et semblait comprendre ce que Jason n'osait pas lui dire. À son image, il n'exprimait plus que l'essentiel, comme pétrifié face à elle !

Il ne se lassait pas de la regarder. Ses longs cheveux noirs, ses yeux noirs... Une curieuse intimité et une forme de respect

s'étaient imposées en silence entre eux. Par ses caresses, ses at-touchements, elle l'avait possédé, presque à son insu. En tout cas sans qu'il s'en soit défendu.

En lui tendant les lèvres, elle se serra contre lui et murmura : « Je reste avec toi ».

Jason ne voyait pas ce que Kenza voulait dire par « Je reste avec toi ».

Leur rencontre datait de seulement vingt-quatre heures et il n'avait pas un seul instant pensé à un quelconque futur avec elle. Bien qu'heureux de lui plaire, il aurait cependant apprécié qu'elle l'interroge sur la réciprocité de ses sentiments. Kenza ne lui offrait pas de choix, mais ses surprenantes initiatives lui prodiguaient un vertige agréable qui l'incitait à se laisser porter benoîtement par les circonstances.

- Que veux-tu dire par « je reste avec toi » ?
- Je veux que tu me gardes... J'ai envie de partager ta vie... ou un petit bout. Je me sens bien avec toi.
- Mais on se connaît à peine ! Je ne sais rien de toi. Tu ne sais rien de moi. Il faut un peu de temps avant de prendre la décision de vivre ensemble. Et puis je te rappelle que tu es mineure. Tes parents, qui ignorent sans doute que tu es là, n'apprécieraient sans doute pas beaucoup te voir agir ainsi. Ce n'est pas parce que je suis ton premier amant que tu dois t'emballer ainsi. Il faut réfléchir.
- Tu ne m'aimes pas ?
- Je n'en sais rien. On n'aime pas quelqu'un dès la première rencontre. Mais oui, je t'apprécie...

- Tu ne veux pas que l'on essaye de vivre ensemble quatre jours ? Le temps de devenir majeure... Sans en parler à personne...
- Mais tes parents vont te chercher. Ce serait une fugue dont je serais complice. C'est impossible.
- Tu ne veux pas me faire plaisir ?
- Si, bien sûr, mais pas comme ça.
- Je t'aime Jason...

Ce dialogue était surréaliste. Une fille mineure, de dix ans plus jeune et connaissant Jason depuis seulement vingt-quatre heures, se disait amoureuse de lui et voulait partager sa vie ! C'était dingue...

Kenza fixa quelques secondes son regard dans celui de Jason, puis lui prenant la main, elle l'entraîna silencieusement dans la chambre.

Allongée sur lui, elle lui déboutonna sa chemise et telle une experte, entama de délicieuses caresses. Dans un état d'hypnose, Jason se dit alors qu'il pouvait bien essayer de la garder quatre jours, puisque telle était sa demande...

PARIS – lundi 19 juin 2017

Après avoir rapidement pris le petit déjeuner que lui avait préparé Kenza, il l'avait embrassée et lui avait dit « à tout à l'heure ». Mais elle l'avait retenu par le cou.

- Si mon chéri veut que je lui prépare un bon petit repas, il faut qu'il me laisse un peu d'argent.

Jason lui avait donné un billet de cinquante euros. Elle, un baiser.

- Ne te fais pas remarquer, lui avait-il dit en pensant que très bientôt elle serait évidemment recherchée par ses parents, puis par la police.

Mais il réalisa que quatre jours seraient vite passés. D'ailleurs, il n'en restait plus que trois. Après, on ne pourrait plus lui reprocher le détournement d'une mineure.

Dès qu'il fut parti, Kenza fit sa toilette. Elle traîna longtemps devant le miroir en testant différentes manières de coiffer ses longs cheveux noirs. Puis, en culotte et pieds nus, vêtue d'un large tee-shirt « SMOG » déniché dans un placard de Jason, elle entreprit de ranger la chambre et la cuisine. Dans le salon, elle empila quelques revues, redressa deux tableaux, avant d'en décrocher trois autres qui ne lui plaisaient pas. Elle déplaça le lampadaire girafe et y glissa dessous le fauteuil Starck. Une fois ces ajustements réalisés, elle prit un peu de recul pour apprécier les changements. C'était mieux !

Elle pensa ensuite aux divers achats à faire avant la fin de la matinée et entreprit d'établir une liste de courses. Elle nota des fruits, des légumes et deux steaks, ainsi que les indispensables dont elle était dépourvue : brosse à dents, brosse à cheveux, cu-

lotte, maquillage... Il n'y avait pas de quoi s'éclater avec cinquante euros !

Avant-hier, Kenza était partie à l'exposition avec un unique petit sac contenant un porte-monnaie presque vide, sa carte d'identité, un tube de rouge à lèvres, un smartphone, des clefs et une pochette de mouchoirs en papier. Il était évidemment impossible de survivre plus de vingt-quatre heures avec aussi peu de choses !

Dans la perspective de son installation chez Jason, elle savait que très prochainement il lui faudrait réaliser de nombreuses autres emplettes. Elle n'allait pas rester en jupe et talons hauts du matin au soir, même si c'était sa tenue préférée !

À la différence des autres matins, Jason n'arriva pas le premier à son bureau.

Martin ne put s'empêcher de plaisanter au sujet de ses traits fatigués et lui suggéra de ne pas abuser des « tigresses » ! Dans son entreprise, comme dans beaucoup de start-ups, la moyenne d'âge des employés inférieure à trente ans favorisait l'ambiance au copinage ! Ici, tous se tutoyaient et se traitaient d'égal à égal. Mais ce matin, Jason avait du mal à être pertinent et à se concentrer...

PARIS – mardi 20 juin 2017

En trois jours, Kenza avait déjà pris ses marques !

Chez Jason elle se sentait désormais chez elle. Elle commençait à organiser sa nouvelle vie et s'installait. S'imposait, faudrait-il dire, même si le fait que Jason ne l'ait pas éconduite put paraître comme un tacite consentement !

Il était vrai que malgré quelques tentatives de dissuasion, il ne l'avait jamais poussée à partir et à rentrer chez ses parents. Il avait pourtant conscience de l'anormalité de cette situation. Il avait conscience de faire une erreur en hébergeant cette mineure en cachette. Il avait conscience d'être sous son emprise, grandissante à chaque heure. Décisionnaire irréductible depuis l'adolescence, il éprouvait paradoxalement un plaisir nouveau à se laisser porter par les initiatives de Kenza et à succomber à son charme.

Pourquoi l'avait-elle choisi comme premier amant ? Pourquoi s'installait-elle chez lui avec tant de précipitation ? Qu'attendait-elle de lui ? Pourquoi acceptait-il aussi passivement cette ascendance ? Autant de questions auxquelles il n'avait pas de réponse. Kenza était envoûtante, énigmatique, voire inquiétante, et il avait l'envie folle de découvrir quel mystère elle cachait. Chacun de ses faits, chacun de ses gestes, chacun de ses regards était une interrogation supplémentaire qui poussait plus loin sa curiosité.

En soixante-douze heures, Kenza était parvenue à s'imposer au sein du couple qu'elle avait pris l'initiative de former. Elle réorganisait l'appartement selon son idée et gérât le quotidien en assurant les achats indispensables le plus discrètement possible, mais l'amour qui ponctuait leurs journées restait cependant leur principale préoccupation. Matin, midi et soir ! Hier, Jason avait